

---

du poisson. Nous avons, dans ces dernières années, établi deux ou trois petits laboratoires marins, pauvrement outillés, et presque pas aidés par des observations marines, comme ils devraient l'être. Le Bureau des pêcheries écossaises a fait récemment quelques tentatives en vue de résoudre scientifiquement certains problèmes piscicoles, mais le résultat pratique a été peu satisfaisant, et comment pouvait-il en être autrement, si l'on considère les faibles ressources dont ce bureau pouvait disposer.

Il est triste de songer que nous pouvons consacrer, tous les ans, sans jamais douter ou nous plaindre, plusieurs millions d'argent aux fins de la guerre, et si peu pour rendre les premières nécessités de la vie plus abondantes et plus accessibles. Nous avons enfin un département de l'agriculture, quelque languissant et inefficace qu'il puisse être, mais dans le domaine à peine moins important de l'aquaculture, l'on peut dire que nous ne faisons absolument rien comme nation. Si nous pouvions consacrer le prix d'un seul bâtiment de guerre au développement de nos pêcheries sur une base relevant raisonnablement de la sphère du gouvernement, quel puissant stimulant ce serait pour ces intérêts nationaux et combien le peuple en bénéficierait. Sans doute, le jour ne peut pas être éloigné où il y aura un rétablissement de législation destinée à satisfaire pleinement les besoins élémentaires de notre race, et où, comme l'un de ses principaux résultats, la question d'un approvisionnement de bon poisson comestible en quantité suffisante et à bon marché sera sagement et soigneusement traitée par l'exécutif national.